



HAL
open science

Paysages d'âmes gnostiques. 2. L'Hymne de la perle

Bernard Pouderon

► **To cite this version:**

Bernard Pouderon. Paysages d'âmes gnostiques. 2. L'Hymne de la perle. Colloque de Tours. Lieux, décors et paysages de l'ancien roman des origines à Byzance, Oct 2002, Lyon, France. pp.337-344. halshs-00080927

HAL Id: halshs-00080927

<https://shs.hal.science/halshs-00080927v1>

Submitted on 5 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Paysages d'âmes gnostiques : 2. *L'Hymne de la perle*

Bernard Pouderon

Citer ce document / Cite this document :

Pouderon Bernard. Paysages d'âmes gnostiques : 2. *L'Hymne de la perle*. In: Lieux, décors et paysages de l'ancien roman des origines à Byzance. Actes du 2e colloque de Tours, 24-26 octobre 2002. Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 2005. pp. 337-343. (Collection de la Maison de l'Orient méditerranéen ancien. Série littéraire et philosophique, 34);

https://www.persee.fr/doc/mom_0151-7015_2005_act_34_1_2382;

Fichier pdf généré le 04/04/2024

« PAYSAGES D'ÂMES » D'ÉCRITS GNOSTIQUES L'HYMNE DE LA PERLE

Bernard POUDERON*

Le récit

Notre seconde étude des « paysages d'âmes » gnostiques porte sur ce qu'on appelle traditionnellement l'*Hymne de la perle*. Il s'agit d'une des trois Hymnes insérées dans les *Actes de Thomas*¹, un apocryphe dont nous avons conservé une version grecque et une version syriaque. Ces Actes ont été rédigés à Édesse dans la première moitié du III^e s., probablement en syriaque ; ils racontent la mission de l'apôtre Thomas en Inde, où il subira le martyre. La genèse de l'œuvre est complexe, le récit s'étant enrichi et étoffé au fil des années – en particulier par l'addition de récits secondaires, ainsi que par l'insertion d'hymnes, prières et instructions catéchétiques. Au sein de ces *Actes*, figure la fameuse *Hymne de la perle*, qui est un poème didactique de forme narrative, décrivant, sous le couvert d'une épreuve initiatique, une quête spirituelle. De cette *Hymne*, nous possédons deux recensions complètes, l'une en syriaque – très vraisemblablement la langue originelle –, l'autre en grec, transmise par un seul manuscrit grec, le codex *Valllicellianus* B 35, du XI^e s. La plupart des commentateurs s'accordent à dire que l'*Hymne* a été interpolée ; elle proviendrait d'un milieu irano-parthe, et daterait au plus tard du premier quart du III^e s. La trame narrative en sera utilisée par le rédacteur du Codex de Cologne pour illustrer le destin de Mani.

L'*Hymne* raconte comment un jeune prince est envoyé par son père en « messenger » du monde d'en haut, symbolisé par l'Orient, jusqu'au monde d'en bas, symbolisé par l'Égypte. Sa mission est de ramener la perle que détient un redoutable serpent – dure épreuve, qui, s'il la surmonte, fera de lui l'héritier du royaume.

* Université François-Rabelais, Tours.

1. Édités par A.F.J. Klijn, *The Acts of Thomas. Introduction, Text, Commentary*, Leyde, 1962. L'*Hymne de la perle* a été édité séparément par P.-H. Poirier, Louvain, 1981 ; sa traduction est reprise dans le volume I des *Écrits apocryphes chrétiens*, p. 1418-1430 = AcThom 108-113.

L'itinéraire qu'il emprunte est décrit avec une relative précision : l'Hyrcanie, qui est une des provinces de l'Empire parthe, puis Maïchan, qui correspond grosso modo aux abords du Chatt-al-Arab (le confluent du Tigre et de l'Euphrate), Babylone, Sarboug et enfin l'Égypte, le lieu de destination de notre jeune prince. Hélas, les Égyptiens découvrent en lui un « étranger »², et le retiennent prisonnier en lui donnant un philtre qui lui fait oublier sa mission et jusqu'à sa propre identité – sans doute une adaptation du loto homérique. Pour le tirer de ce mauvais pas, son père lui envoie une lettre douée de la parole (une antique version de nos cassettes audiophoniques), qui lui rend toute sa conscience. Nouveau Jason, le jeune prince charme le serpent et s'empare de la perle. Le *happy end* s'accompagnera-t-il d'un mariage mystique analogue à celui de l'âme qui, dans l'*Exégèse sur l'âme*, s'unit à son sauveur ? Certes, oui, mais sous une étrange forme allégorique : celle de l'abandon du « vêtement d'en bas » (une variante de la « tunique de peau », qui symbolise l'enveloppe charnelle) au profit du somptueux « vêtement d'en haut », qui est celui de l'enfance du prince³. Alors, nous dit le texte,

« soudain, lorsque je lui fis face, tel en mon miroir il me ressembla⁴ ; je le vis tout entier, et aussi, moi, je reçus tout en lui. Car deux nous avons été, dans la division, et à nouveau, nous étions un, en une forme unique »⁵.

C'est là une forme un peu particulière de la doctrine de la reconstitution de l'unité primordiale comme aboutissement du processus salvateur et marque du salut, qui n'est toutefois pas si éloignée de celles que l'on trouve dans d'autres écrits gnostiques, en particulier dans l'*Évangile de Thomas*⁶.

Mais revenons aux lieux de ce récit. De l'itinéraire du prince, on peut faire une double lecture, l'une « cosmique », l'autre « terrestre ». La lecture « cosmique » nous renvoie à la descente de l'âme sur la terre, à travers les sphères célestes ou les espaces éontiques. La lecture « terrestre » nous renvoie très probablement à l'itinéraire d'Abraham, depuis le pays de Canaan jusqu'en Égypte, et à la symbolique déjà évoquée ci-dessus.

2. L'être céleste ou l'homme spirituel sont des « étrangers » dans le monde d'en bas ; cf. Philon, *Somm.* 1, 180.

3. Le thème est gnostique : EvThom, logion 37.

4. Le thème est gnostique : EvThom, logion 84.

5. Ac Thom 112, 76-78.

6. EvThom, logion 22 ; logion 106.

L'itinéraire terrestre et sa valeur symbolique

L'itinéraire suivi par le jeune prince se dessine assez nettement⁷. Son point de départ se trouve dans les hauteurs de l'Hyrcanie, région voisine de la mer Caspienne et de la Parthie :

– 110, 38 : « on proclama dans notre royaume que chacun se rende à notre porte, les rois et les chefs de Parthie, ainsi que tous les grands de l'Orient » ;

– 111, 72-73 : « le vêtement splendide que j'avais dépouillé, (...) des hauteurs de l'Hyrcanie, mes parents me l'avaient envoyé là-bas... »

On songe à la chaîne du Khurasan, au sud-est de la Caspienne, qui culmine à 3000 mètres, ou, plus à l'ouest, à celle de l'Elburz, qui culmine à 5760 m, au mont Demavend, au nord de Téhéran. Mais quelle que soit cette montagne, elle symbolise les cieux – comme le mont Olympe dans l'imaginaire des Grecs –, et n'appartient pas à l'itinéraire terrestre du prince.

Son parcours terrestre l'amène, en fait, de la Basse Mésopotamie jusqu'en Égypte : nous le voyons, en effet, quitter le pays de Maïchan⁸, en grec ἡ Μεσσηνή, la Messène, une région située au confluent du Tigre et de l'Euphrate, le Chatt-al-Arab, pour remonter sur Babylone, en suivant sans doute le cours de l'Euphrate, avant d'atteindre Sarboug⁹, une cité qui n'est pas autrement connue, mais qu'il faut nécessairement situer au nord-ouest de Babylone, puisque, dans son trajet de retour, le prince traverse la cité en laissant Babylone « sur sa gauche »¹⁰. Selon A.A. Bevan et P.-L. Gatier¹¹, Sarboug pourrait être une déformation du nom syrien de la cité de Hiéropolis, l'actuelle Membidj et ancienne Mabboug, sise au nord de la Syrie, au nord-est d'Alep (l'ancienne Beroia), et qui est bien connue des antiquisants par l'ouvrage attribué à Lucien, *La déesse syrienne*. L'étape finale sera la descente sur l'Égypte, que le prince a dû gagner en longeant la côte, par les cités phéniciennes, jusqu'à Gaza.

Les régions traversées portent une signification allégorique. Le lieu d'origine du prince, la « maison de son père », pour reprendre une expression commune à l'*Hymne de la perle* et à l'*Exégèse sur l'âme*¹², est « l'Orient »¹³. Pourquoi

7. Sur la géographie des Actes, voir : Chr. Mohrmann, *Atlas de l'antiquité chrétienne*, Paris-Bruxelles, 1960 ; P.-H. Poirier, *op. cit.*, p. 249-265 (« les toponymes ») ; G. Huxley, « Geography in the Acts of Thomas », *Greek, Roman and Byzantine Studies* 24, 1983, p. 71-80.

8. AcThom 109, 18 ; voir P.-H. Poirier, *op. cit.*, p. 254.

9. AcThom 109, 19.

10. AcThom 111, 69.

11. A.A. Bevan, *The Hymn of the Soul*, Cambridge, 1897, p. 34-35 ; confirmé par P.-L. Gatier, dans une correspondance privée.

12. AcThom 108, 1.

l'Orient ? Ce peut être simplement parce que c'est la patrie du rédacteur, naturellement enclin à situer le « royaume » dans son ère géographique ; mais « l'Orient », c'est un mot bien vague pour désigner sa propre patrie ! Aussi faut-il donner à cette désignation une autre signification. L'Orient, c'est, pour un lecteur occidental, le pays fabuleux par excellence, celui des « mille délices et des mille richesses », où s'entassent (je cite) :

« l'or de Bét-Élayé, l'argent de Gazak la grande, les calcédoines de l'Inde, les agates de Bét-Kouchan ¹⁴ » ;

– toutes régions situées à l'est de la Parthie ¹⁵. Ces richesses « orientales » figurent donc celles du « royaume », selon une représentation tout à fait traditionnelle de l'au-delà ¹⁶.

L'Égypte, qui est le but de la mission du prince, est définie comme le pays des « impurs » (je cite), c'est-à-dire le lieu du mal – qu'il s'agisse de la débauche ou, plus vraisemblablement, de l'idolâtrie, très souvent assimilée à la « prostitution » chez les prophètes ¹⁷. C'est là que s'est égarée la perle, qui est une allégorie de l'âme, par référence, sans doute, à deux paraboles évangéliques, celle de la perle jetée aux pourceaux ¹⁸ (symbolisant la profanation du sacré) et celle du marchand de perles ¹⁹ (autre allégorie de la « brebis perdue »). L'Égypte symbolise aussi le monde étranger, où l'âme ne peut être que simple pérégrin – selon une image que l'on rencontre, elle aussi, dans l'allégorie philonienne ²⁰. Elle est encore le lieu de l'esclavage ²¹, un mot qui, par delà l'emprisonnement du jeune prince (dont il ne rend compte que très approximativement), renvoie à la situation des Hébreux avant l'intervention de Moïse. Plus profondément, l'Égypte représente le monde charnel, dans un symbolisme que nous avons déjà rencontré dans l'*Exégèse sur l'âme*, et qui provient vraisemblablement de Philon d'Alexandrie ²², ou, plus généralement, de l'allégorie judéo-hellénistique.

13. AcThom 108, 3.

14. AcThom 108, 2. 6.

15. Si Bét-Élayé a résisté jusqu'ici à toute identification, Gazak serait ou bien Ganzak, en Atropatène, ou bien Ghazna, en Sogdiane ; quant à Bét-Kouchan, ce serait le « pays des Kushans », une région située au sud-est de la Sogdiane et à l'est de l'Indus.

16. Mc 10, 21 (Mt 19, 21 ; Lc 18, 22) ; He 10, 1 ; etc. Voir Clément, 4 *Strom.* 25, 1 : « Notre saint Sauveur a appliqué les mots pauvreté, richesses, et autres semblables, au monde spirituel et au monde sensible. »

17. Surtout chez Ézéchiel : Ez 6, 9 ; 16, 17 ; 20, 30 ; 23, 35.

18. Mt 7, 6 ; EvThom logion 93.

19. Mt 13, 45 ; EvThom logion 76.

20. Philon, *Somm.* 1, 180.

21. AcThom 110, 44.

22. Philon, *Migr.* 20 ; *Congr.* 21.

L'itinéraire que suit le jeune prince est loin d'être rectiligne, puisqu'il décrit une forme de boucle, depuis le Golfe persique jusqu'à la mer Rouge, en passant par Babylone et Hiérapolis – suivant grosso modo ce qu'on appelle le croissant fertile, jusqu'à la côte méditerranéenne. Un trajet plus direct aurait mené le jeune homme à travers le désert de Syrie jusqu'à Palmyre et Émèse ou Damas, ou encore l'aurait guidé, plus au sud, sur les pistes caravanières d'Arabie, par l'oasis de Dumat et par al-Azraq jusqu'à la Mer morte ou au golfe d'Akaba²³. L'itinéraire du nord est, bien sûr, plus aisé, quoique plus long.

Mais sa commodité est-elle bien la raison de son choix ? On peut en effet penser que notre jeune héros emprunte la route suivie par Abraham dans sa migration vers l'Égypte. Celui-ci, en effet, quitte tout enfant Ur, en Chaldée, c'est-à-dire en basse Mésopotamie, pour Harân, au nord-ouest de la Mésopotamie, près de la future Edesse, avant de s'installer dans le pays de Canaan, l'actuelle Palestine ; une famine l'en chasse, et le conduit jusqu'en Égypte, d'où il repartira après que Pharaon eut appris qui était la belle Sarai, qu'Abraham avait laissé introduire dans son harem afin d'obtenir sa protection²⁴. Or, dans la tradition alexandrine judéo-hellénistique, et en particulier chez Philon, les migrations d'Abraham représentent les mouvements de l'âme, dans son ascension jusqu'à Dieu²⁵. Reste à interpréter le symbolisme des points de départ et d'arrivée. Très généralement, l'Égypte représente le monde corporel, tandis que la Chaldée, par son fleuve, l'Euphrate, peut symboliser le monde de l'âme²⁶. Difficile, dans ces conditions, de ne pas voir dans le cheminement suivi par le jeune prince, depuis le pays de Maïchan jusqu'en Égypte, une simple reproduction de la migration d'Abraham.

L'itinéraire cosmique : le voyage de l'âme à travers les sphères célestes

Cet itinéraire terrestre se double d'un itinéraire cosmique, du ciel à la terre, à travers les sphères célestes, jusqu'au retour dans le monde d'en haut. Le monde supérieur, bien entendu, ce sont les montagnes de l'Hyrcanie. L'Orient, qui marque

23. Sur les différents itinéraires possibles, voir H. Warmington, *The Commerce between the Roman Empire and India*, Londres-New York, 1974² ; M. Sartre, *D'Alexandre à Zénobie. Histoire du Levant antique*, Paris, 2001, p. 1011 (carte : « les communications antiques en Syrie »).

24. Gn 12, 10-20.

25. Philon, *Abrah.* 68.

26. Philon, *Somn.* 2, 255 : « Dieu dit qu'il donnera au sage Abraham une part de terre depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au grand fleuve de l'Euphrate (Gn 15, 18). Il ne s'agit pas d'une portion de territoire, mais de la meilleure partie de nous-mêmes. Ce qui est comparé au fleuve d'Égypte, c'est notre corps et les passions qui y sont et en proviennent ; ce qui est comparé à l'Euphrate, c'est <l'âme> et ce qu'elle aime. »

le lever du soleil, pourrait symboliser le point de passage entre le monde supérieur et le monde inférieur : n'indique-t-il pas la partie de l'horizon où le soleil apparaît chaque jour, constituant le lieu de naissance (ou de renaissance) par excellence, celui du passage des âmes dans l'univers sublunaire²⁷ ? À moins qu'il ne symbolise tout simplement le monde de la lumière, opposé à celui des ténèbres, qui est l'Occident, représenté par l'Égypte.

Les pays de Maïchan, Babylone et Sarboug, où vivent démons et brigands²⁸, représenteraient l'espace intermédiaire, le kénôme, pour employer la terminologie gnostique, gardé par de féroces archontes²⁹, dont le rôle est d'empêcher toute communication entre le monde d'en haut et celui d'en bas – qu'il s'agisse de la descente d'un Sauveur³⁰ ou de la remontée des âmes³¹. Ce barrage pourrait expliquer que la descente du prince soit présentée comme « terrible et difficile »³². Ainsi comprendrait-on que, dans le texte grec, ce soit le mot « labyrinthe » qui remplace le nom de Sarboug – le labyrinthe comme lieu d'égarement, comme premier lieu de l'épreuve initiatique, aussi, avant le combat contre le monstre.

L'Égypte, bien sûr, c'est le cosmos, le lieu du sensible, celui de la déchéance et de la corruption. Quant au serpent qui garde la perle, il peut éventuellement être identifié au Léviathan, qui, dans le diagramme ophite décrit par Origène³³, forme l'âme du monde et marque la frontière entre le cosmos et le monde d'en haut. Faudrait-il alors imaginer que la perle symbolise la terre, enserrée dans l'anneau que dessine le Léviathan en se mordant la queue ? C'est du moins une interprétation plausible, puisque la perle forme le but ultime du prince sauveur ; mais elle se heurte à une sérieuse difficulté : dans le diagramme ophite, le Léviathan enferme le cosmos dans son ensemble, et pas seulement la terre.

Malgré les incohérences que l'on peut constater, il semble donc que la géographie de l'*Hymne de la perle* conjugue un double symbolisme, l'un « terrestre », traduisant l'itinéraire spirituel de l'âme en quête de l'absolu, l'autre « cosmique », évoquant son voyage à travers les sphères célestes. Mais cette

27. Dans le pythagorisme, le soleil, lieu des Bienheureux (Jamblique, *Vit. Pyth.* 82), « ravit » les âmes ; voir CIL 6, 29954 : *sol me rapuit*. D'après Porphyre, les « théologiens » affirmaient que les âmes montaient dans l'univers d'en haut en passant par le soleil, et redescendaient en passant par la lune : *Antr. nymph.* 29.

28. AcThom 111, 50 (NRF p. 1422) : « ma lettre (...) était scellée, pour la garder des méchants fils de Babylone et des démons cruels de Sarboug. »

29. L'identification entre les brigands de la tradition romanesque et les archontes est bien attestée dans les écrits gnostiques : EvPhil 53, 7-12 ; EvThom log. 103.

30. Cf. Hippolyte, *Elench.* 6, 32, 2-3 (système de Carpocrate).

31. Cf. Irénée, *Haer.* 1, 21, 5 (système des Marcosiens) ; Clément, 4 *Strom.* 18, 117, 2.

32. AcThom 109, 17.

33. Origène, *C. Cels.* 6, 24-26.

polyvalence ne va pas sans difficultés ; c'est que l'auteur de l'*Hymne* additionne les deux symboliques sans réel souci d'harmonisation. Ce qui est vrai de la trame narrative – le prince représentant à la fois l'être sauvé, c'est-à-dire l'âme, et l'être sauveur –, l'est aussi des lieux du récit ; on soupçonne deux niveaux d'interprétation, mais on ne peut établir un système de correspondance qui rende compte de la multiplicité des lieux du récit. C'est que l'*Hymne de la perle* relève de la littérature populaire ; il serait absurde d'y chercher une cohérence qui ne saurait être le fait que d'un écrivain parfaitement maître de son art. Tel n'est certes pas le cas du rédacteur de notre *Hymne*.

Les deux œuvres que nous avons étudiées se situent, à dire vrai, à la limite de l'univers romanesque, dont elles reprennent les trames, sous la forme de récits allégoriques : départ du foyer familial d'un jeune et noble héros (ou d'une jeune et noble héroïne), enlèvement, séquestration avec, éventuellement, réduction à l'esclavage ou à la prostitution, intervention d'un sauveur, retour au foyer familial et mariage. Par certains traits, toutefois, elles en divergent considérablement. Par exemple, dans les romans traditionnels, le héros ou l'héroïne échappent à la prostitution à laquelle les condamnerait pourtant leur nouvelle situation ; ils ne se dégradent jamais au point de perdre leur éminente dignité, celle qui fait qu'ils sont dignes de l'intérêt que leur porte le lecteur. Au contraire, les récits gnostiques sont le plus souvent des récits de déchéance : celle de l'Hélène compagne de Simon, devenue la pensionnaire d'une maison close ; celle de Psyché, dans l'*Exégèse sur l'âme* ; celle de Sophia, allégoriquement éprise de son père, le Dieu d'en haut, et chassée pour cela du plérôme. C'est à peine si le jeune prince de l'*Hymne de la perle* échappe à cette règle : l'oubli dans lequel le plonge la consommation des aliments fournis par les Égyptiens impurs le laisse sauf de toute dégradation. Toutefois, la principale différence qui sépare ces écrits des romans contemporains, même allégoriques, ne tient pas à ce pessimisme, mais plutôt à la place qu'y occupe ce qu'on appelle le romanesque : dans un cas, il se réduit à la trame et à quelques images, dans l'autre, il forme la substance même de l'ouvrage. Alors, nous demandera-t-on, pourquoi les avoir intégrés dans une réflexion collective sur les lieux du roman ? Parce qu'il nous semble non seulement utile, mais nécessaire, d'étudier les spécificités romanesques même en dehors des romans *stricto sensu*, et que ces écrits d'inspiration religieuse participent, eux aussi, à l'esprit romanesque, et permettent d'en comprendre la nature.